

exploitation dans le but d'en retirer des profits.

Les premiers éleveurs canadiens comprennent parfaitement cette nécessité de l'amélioration des bêtes à laines. Mais tous n'adoptent pas les mêmes moyens d'arriver à leurs fins. Quelques-uns, et c'est le plus grand nombre, remarquant dans les races améliorées de l'Angleterre une perfection de forme que l'on ne retrouve dans aucune autre race et une laine d'une finesse et d'une uniformité auxquels nos races de bêtes à laine n'ont pu atteindre, proposent d'importer tout d'une pièce le système anglais, sans se donner la peine de réfléchir sur les conséquences d'une telle importation. Les cultivateurs anglais, disent ces éleveurs, sont des spéculateurs incomparables, des économistes savants et nous montrent la meilleure voie que nous puissions suivre, en élevant leurs fameuses bêtes à laine d'un engraissement facile et profitable. Imitons-les donc partout, puisqu'ils réussissent, pourquoi n'obtiendrions-nous pas les mêmes succès; adoptons leur manière d'opérer et nous nous en trouverons bien; mettons de côté nos troupeaux indigènes, mauvais producteurs de laine et encore plus mauvais producteurs de viande, et remplaçons-les, afin d'en retirer de plus grands profits, par ces magnifiques races perfectionnées que les éleveurs anglais ont si bien su créer.

Les raisons sur lesquelles s'appuient nos éleveurs canadiens ne sont pas tout-à-fait mauvaises. Les races anglaises sont incomparablement plus parfaites que nos moutons indigènes. Cependant nous ne trouvons pas là les raisons suffisantes pour introduire tout d'une pièce le système anglais en Canada. Il faut avant tout faire la part des circonstances de sol et de climat; il faut d'abord s'assurer si les qualités des races de l'Angleterre se maintiendront dans notre climat, si, au contraire, elles n'y éprouveront pas de dépréciations notables. Pour donner une solution, il n'est pas nécessaire de pénétrer dans le cœur de la question, de faire des essais coûteux et qui diminuent toujours beaucoup, en cas d'insuccès, la fortune de celui qui s'y livre. Il suffit, pour commencer, d'étudier les différentes races, dont l'introduction sera la plus avantageuse, leurs aptitudes, leur genre d'alimentation, le sol et le climat de la localité dans laquelle elles vivent. Les races anglaises, filles de circonstances, ont été formées pour les besoins de la consommation de la contrée. D'éminents éleveurs les ont perfectionnées; mais ils ont agi, dans cette œuvre, avec le concours d'un sol, d'une nourriture et d'un climat tout particuliers. Que l'on reproduise ici ces circonstances, et alors le succès pourra couronner les efforts des éleveurs; mais ce n'est pas la chose la plus facile. L'influence de la nourriture peut, jusqu'à un certain point, être annulée; il n'en est pas de même de celle du sol et du climat; il est impossible de reproduire à un degré suffisant, dans nos cultures canadiennes, ces deux influences telles qu'elles existent dans les exploitations anglaises. Aussi, remarque-t-on qu'ordinairement les jeunes animaux nés dans le pays sont inférieurs à ceux que l'on importe directement de l'Angleterre. Très-souvent, la rigueur de notre climat culève une bonne partie des agneaux; ceux qui restent et leurs mères sont atteints de rhumes de cerveau persistants qui minent leur constitution et les conduit à une mort prématurée; les sujets adultes, en général, perdent leur laine dès l'âge de deux à trois ans. Ces graves inconvénients ne méritent-ils pas la sérieuse considération de tous nos éleveurs importateurs de moutons anglais et autres.

L'imitation des bons procédés, quelque soit leur lieu de provenance, est une chose excellente, pourvu qu'on sache reproduire le plus exactement possible les circonstances nécessaires à leur réussite; mais dans l'impossibilité de cette reproduction l'imitation ne peut être que désavantageuse. Trop souvent, nous avons cherché à imiter en Canada les procédés suivis dans

d'autres pays plus avancés; mais combien de ces imitations ont porté des fruits vraiment profitables à notre prospérité agricole: combien ont pu résister à l'épreuve du temps au bon sens du cultivateur qui pratique dans le but de réussir dans sa culture? Très-peu. Que l'expérience acquise dans ces essais nous serve d'enseignement pour l'avenir et nous empêche de tomber dans les mêmes fautes.

Dans l'amélioration de nos races communes de bêtes à laine la substitution pure et simple des races anglaises aux races communes n'est pas une entreprise assurée et ne sera jamais acceptée par la masse des cultivateurs. Il faut au praticien des preuves convaincantes et palpables de l'utilité d'une innovation avant qu'il puisse l'accepter. Ces preuves, les races anglaises ne les ont pas encore données et ne les donneront probablement jamais. Il est donc nécessaire de choisir des moyens d'amélioration plus acceptables.

L'améliorateur du mouton doit d'abord déterminer le but qu'il se propose d'atteindre et y viser continuellement, en apportant dans les moyens employés les modifications que l'expérience lui indiquera comme avantageuses. C'est ce qu'ont fait les éleveurs anglais qui ont doté leur pays de ces belles races perfectionnées. Ils se sont fait un modèle de mouton propre à satisfaire aux exigences de la consommation. L'Angleterre avait besoin de viande, ils ont fait le mouton de boucherie profitant beaucoup avec la nourriture qu'ils lui distribuaient, et doué d'une précocité (faculté de prendre un développement complet dans un âge peu avancé) qui rendait son exploitation des plus lucratives. Elle avait également besoin de laines longues et de laines moyennes et ils ont aussi satisfait à cette nouvelle demande. Si l'Angleterre avait eu besoin de laines fines, ils auraient certainement réussi; peut-être pas avec une égale facilité, car le climat de la contrée n'est pas aussi favorable à la production des laines fines qu'à celle des laines longues et des laines moyennes; mais ils auraient réussi en adoptant les moyens qu'exigeaient les circonstances où ils se trouvaient. L'éleveur anglais ne fait pas de laines fines, parce que ces laines ne paient pas aussi bien les frais de production, parce que certaines contrées à climat plus favorable lui font une rude concurrence; parce qu'enfin la fabrication des étoffes communes prend toujours plus d'extension que celle des étoffes fines.

Le but de l'éleveur en améliorant ses moutons peut être divers. Il peut par exemple, s'attacher à la production de la viande en améliorant les formes, hâtant le développement et diminuant le volume des os, ou bien à celle de la laine en dirigeant son attention sur la quantité ou sur la finesse, ou sur ces deux qualités à la fois, ou bien encore, à celle de la production de la laine et de la viande en même temps.

REVUE DE LA SEMAINE

Rome est donc tombée au pouvoir des Piémontais! Impuisants à lutter contre l'armée du général italien, Cardona, les défenseurs de la Ville-Eternelle se sont contentés de satisfaire à ce que l'honneur militaire exigeait d'eux; et, après une résistance de courte durée, ils se sont rendus. Cent cinquante zouaves environ ont péri par le fer des italiens; les autres ont eu la faculté de retourner dans leurs pays respectifs.

Què Victor-Emmanuel et son Gouvernement retiennent bien la date du 21 septembre; le poids d'un nouvel et dernier anathème pèse sur eux depuis cette date et les écrasera bientôt. Dieu, pour faire éclater d'avantage les fureurs de sa vengeance, a permis la consommation de l'iniquité; il réduira en poudre ceux qui l'ont aimée et qui ont haï la justice. Il couvre de sa protection le Chef auguste de son Eglise, qui, dépouillé de ses Etats, est cependant respecté dans Rome. Il lui donnera de